

# LE JOURNAL DE BARCELONE

L'union des tra-  
vailleurs fera la  
paix du monde.

REDACTION - ADMINISTRATION  
30, rue Saint-Augustin, PARIS-2°

QUOTIDIEN D'INFORMATION DE LA CATALOGNE

Téléphone :  
OPERA 57-69

## UN PREMIER MAI D'ESPÉRANCE !

### Fête de sacrifice et de lutte

A nos frères bien-aimés Francisco Ascaro et Buenaventura Durruti et à tous ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la lutte en faveur de la liberté.

En ce jour symbolique du 1<sup>er</sup> mai où il y a exactement cinquante ans les travailleurs ont manifesté pour la première fois avec colère contre la rapacité du capitalisme qui s'était emparé de leurs droits et de leurs libertés, on a déclenché au delà des mers une lutte titanesque contre ce capitalisme. Cette lutte a atteint son point culminant avec la mort de quelques braves lutteurs de toutes les tendances sociales.

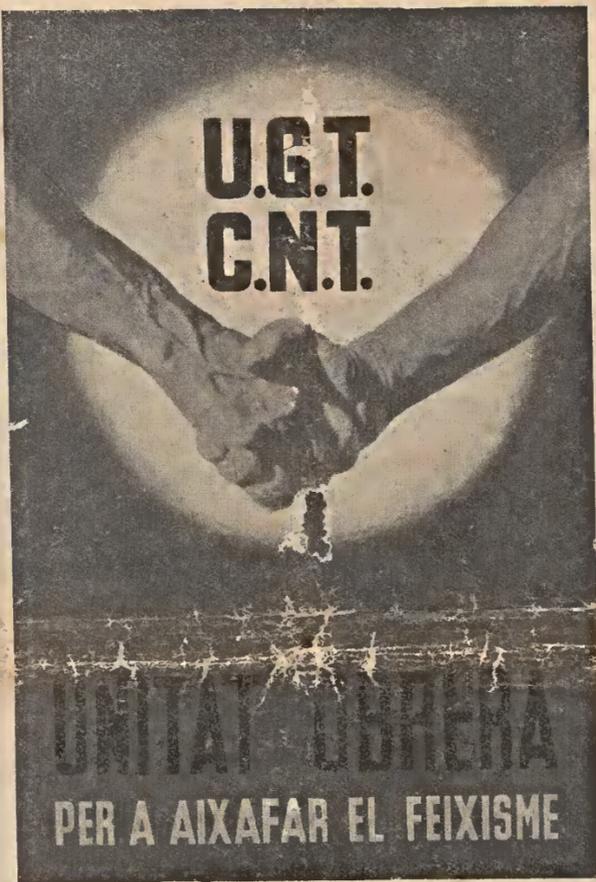
Au cours de l'histoire et le même jour, chaque année, il y a de nouvelles victimes sacrifiées en faveur de la liberté. Aucune de ces victimes n'a été inutile, mais au contraire elles ont été nécessaires et ont fait comprendre aux travailleurs quel était leur devoir et quel était le poste de combat qu'ils devaient occuper à une date si importante.

Il y a quelques années cette date historique de revendication sociale et prolétarienne a perdu son véritable caractère et son véritable sens moral. C'est alors que le capitalisme, avec une habileté extraordinaire, a changé le sens du 1<sup>er</sup> mai en instituant, d'accord avec les fausses démocraties, la fête du travail.

Le 1<sup>er</sup> mai actuel n'est pas un 1<sup>er</sup> mai de plus; il est tout à fait différent des autres. Les travailleurs espagnols, dès le 19 juillet dernier, et avec la lutte qu'ils soutiennent contre le fascisme international, nous démontrent que cette date historique a un caractère différent des autres. C'est pour cela que les deux organisations syndicales les plus importantes, C.N.T. et U.G.T. ont proclamé que le 1<sup>er</sup> mai 1937 était une journée de travail de plus au profit de la cause révolutionnaire et de la guerre contre le fascisme.

Malgré ça, il faut, aujourd'hui, que nous rappellions, aux travailleurs espagnols et à ceux du monde entier, les noms glorieux de quelques-uns de leurs camarades. Il est vrai qu'ils ne sont pas tombés le 1<sup>er</sup> mai, mais sont tombés après et en poursuivant exactement les mêmes objectifs que s'ils étaient tombés au cours de cette journée historique.

Notre camarade Francisco Ascaro est l'un d'eux. Il a été tué dans cette terrible lutte. Il était un brave militant, l'éternel lutteur de tous les jours. Il profitait de toutes les occasions favorables pour se manifester contre l'esclavage, la tyrannie et la méchanceté. La bonté dont faisait



La dernière leçon du maître

preuve Ascaro était extraordinaire. Tous les camarades, qui ont eu l'occasion et la joie de le fréquenter intimement, doivent se rappeler de lui avec une grande émotion en ce jour où nous dédions un souvenir à toutes les victimes du capitalisme. Les travailleurs du monde entier doivent ajouter à la liste des victimes, le nom d'Ascaro.

Notre cher camarade, notre frère, s'en est allé. C'est lui qui, dans les moments de danger, encourageait les travailleurs; c'est lui qui insufflait la hardiesse et la volonté en faveur de la cause qu'ils défendaient.

Dans les moments d'expansion, Ascaro était un véritable ami tout prêt à aider le camarade infortuné, un enfant qui rit, qui joue, plein de vie et de jeunesse. Il ne connaissait la mauvaise humeur que dans les cas où son indignation était portée au comble par les injustices dans la classe ouvrière, était accablé de

En cette date historique nous ne pouvons pas oublier non plus un autre homme, celui que nous appelions « l'homme au cœur d'enfant », le camarade Durruti. C'est lui qui, dans les moments les plus tragiques vécus par Barcelone, s'est trouvé à l'avant-garde de tous ceux qui se donnaient corps et âme à la défense de nos libertés.

Le destin a voulu qu'une balle fasciste l'ait séparé de nous, comme beaucoup d'autres camarades.

Tous les deux étaient anarchistes. Pour cette raison, ils ont connu la saveur de toutes les prisons de l'Europe, parce qu'ils étaient en rébellion permanente contre ce qui était tyrannique, contre tout ce qui était vieux et nuisible. Dans leurs poitrines battaient des sentiments de justice et de liberté, ils étaient animés d'un puissant désir de vie et de beauté.

Toutes les organisations ouvrières de l'Espagne ont décidé de considérer le 1<sup>er</sup> mai actuel comme un jour de travail, en faveur de la guerre, de la justice et de la liberté. En procédant ainsi, nous donnons satisfaction aux désirs les plus intimes des camarades que nous venons de citer.

Le 1<sup>er</sup> mai doit être, pour nous, un jour de véritable lutte. Dans les pays où le capitalisme tyrannise encore les travailleurs, ce jour-là doit être une protestation contre tout ce qui est injuste.

A vous, nos chers frères tombés dans la lutte pour la liberté, Francisco Ascaro et Buenaventura Durruti, tous les travailleurs espagnols vous saluent et vivent avec vous, vivent avec votre esprit, avec votre désir de liberté. Ils seront les dignes continuateurs de la lutte gigantesque que vous avez, il y a longtemps, entreprise.

Salut, chers frères !

Munesio GALVE.  
Délégué de la C.N.T. F.A.I.,

# LES SYNDICATS, BASE DE LA VIE NOUVELLE

## LA MASCOTA DE LA REVOLUCIÓ



*El mes petit de tots*

Il vient d'être démontré, au cours de la présente révolution espagnole, qu'il n'est pas possible de créer sur des bases solides une économie nouvelle sans l'intervention directe des syndicats.

Les syndicats, par leur point de vue fédératif, ne permettent de centralisation dans aucune branche industrielle puisqu'ils interviennent dans la direction de l'industrie depuis le simple délégué d'atelier, d'usine ou de chantier, jusqu'au comité d'entreprise le plus qualifié, évitant ainsi une série d'erreurs qui, d'habitude, se produisent lorsque la surveillance et la direction incombent à une seule personne ou à un seul comité.

L'organisation du syndicat dans les entreprises a été étudiée de façon telle que les moindres détails, dans l'ordre technique, statistique et moral, ont été sagement prévus. Ainsi il se trouve que n'importe quel syndicat d'une branche industrielle quelconque, vitale pour le pays, possède ses cadres de production bien ordonnés et dispose de sections spécialisées dans les recherches, les inventions et le progrès technique de l'industrie. Il en est de même pour les syndicats agricoles, forestiers, sanitaires, etc.

Toutes les décisions à prendre sont méticuleusement étudiées au préalable par les assemblées d'ouvriers.

Les masses ouvrières possèdent un don extraordinaire d'intuition pour préparer la réalisation d'un plan gigantesque dans l'ordre économique, et ceci ne peut avoir lieu si ce n'est pas l'entremise des syndicats, instruments uniques qu'elles peuvent manier de façon appropriée.

La force créatrice des masses ouvrières est démontrée par leurs activités syndicales si pleines du sens des réalités que même les plus avisés dans la matière en ont été surpris. Leur capacité d'organisation

nous est prouvée par la simplicité et le poids de leurs décisions, lesquelles sont appliquées avec une célérité telle qu'elles offrent un brillant régime révolutionnaire.

Sans les syndicats, il n'aurait pas été possible de créer en Espagne, et dans la Catalogne en particulier, une industrie de guerre comme il a été fait. Les syndicats, dans leurs improvisations forcées, ont su créer une industrie qui, si elle est en ces moments appliquée à des fins guerrières pour défendre la liberté, deviendra, dans un avenir proche, une source de richesse immense qui assurera la marche de la révolution.

L'économie nouvelle, dirigée et orientée par les syndicats, a donné un rendement supérieur en raison des réductions opérées dans les dépenses de caractère bureaucratique.

En raison de la situation espagnole actuelle, et dans le but de mieux coordonner tous les efforts des secteurs antifascistes qui collaborent à l'œuvre la plus grande que l'Histoire aura enregistrée, celle de soutenir une guerre régulière en même temps que de faire une révolution de type social, il faut laisser la porte ouverte à toutes les initiatives que les secteurs politiques de nuance libérale et marxiste entendraient devoir suggérer, et les refondre avec le labeur de reconstruction que les syndicats développent pour que tout le monde, à l'unisson, contribue à atteindre le but de cet ouvrage gigantesque que les Espagnols réalisent et qui, dans un avenir proche, suscitera l'admiration du monde civilisé.

Si l'on considère que le peuple est à la base de la révolution, l'on doit convenir que les syndicats sont une partie du peuple. Bien que cette partie soit la majorité, non seulement elle permet la collaboration des secteurs auxquels il a été fait allusion, mais elle la souhaite pour la meilleure entente dans l'œuvre de tous. Il faut évidemment que les dits secteurs comprennent que nous sommes en train de réaliser une révolution dans laquelle sont accouplés une nouvelle économie et un ordre social bien différents de ceux qui régnaient jusqu'à présent.

Il est une heure de réalisations que l'Histoire n'offre qu'une seule fois. Si l'on ne sait pas les appliquer avec sagesse, elles fuient et ne se présentent plus facilement.

L'heure de la révolution en Espagne a sonné. Il s'agit là d'une réalité à laquelle nous devons nous tenir si nous voulons réussir la révolution la plus typique que les temps aient connue.

La révolution espagnole sera unique dans le monde parce que le peuple espagnol lui aussi est unique et capable des plus grandes audaces et des essais les plus hardis.

Elle n'a que quelques mois d'existence et elle a su, pendant ce temps, produire en matière d'art et d'économie des choses que l'on n'aurait jamais osé espérer.

NEMESIO GALVE.



Confédération Nationale  
du Travail  
Fédération Anarchiste Ibérique  
et Fédération Ibérique  
des Jeunesses Libertaires

Tous les ans, quand arrive le 1<sup>er</sup> mai, les prolétaires du monde entier font une halte en route, pour contempler le chemin parcouru, et affermir ainsi leur invincible volonté de s'émanciper. Tous les ans quand vient la fête symbolique et glorieuse, les ouvriers du monde entier fusionnent dans le même désir, dans la même espérance...

Mais aucun 1<sup>er</sup> mai, depuis les origines du mouvement ouvrier, n'a renfermé autant de possibilités pour les parias du monde, comme celui-ci.

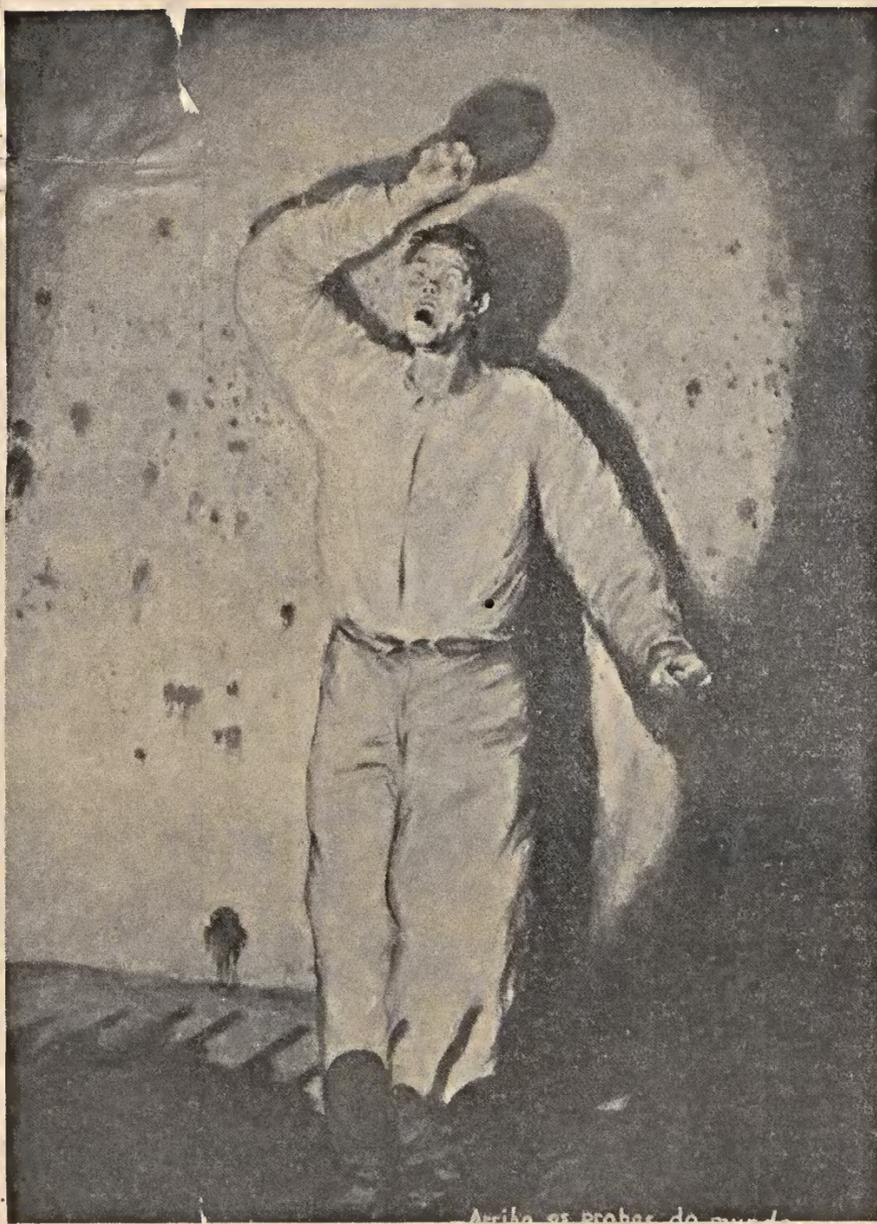
Le 1<sup>er</sup> mai 1937 est né sous un signe différent. Celui de la Révolution victorieuse du prolétariat. Le 19 juillet 1936, les forces noires de l'Espagne périmée : l'armée, le clergé, les classes féodales de la campagne et la grande bourgeoisie industrielle et financière se lèvent contre le peuple pour le réduire au pire des esclavages.

Grâce à la Confédération Nationale du Travail et à la Fédération Anarchiste Ibérique et aux Jeunesses libertaires qui, en tête du prolétariat, luttèrent contre les factieux dans les diverses régions d'Espagne pour les abattre, les grandes masses organisées par la C. N. T. firent preuve d'un magnifique héroïsme et à beaucoup d'entre eux la victoire leur coûta la vie. Avec les ouvriers de notre Centrale, avec les anarchistes de la F. A. I. et avec les Jeunesses libertaires tous les prolétaires luttèrent, et la moitié de l'Espagne fut nôtre grâce à l'élan avec lequel on lutta, sans armes d'abord, et contre toutes les forces de l'armée traître à son peuple ensuite.

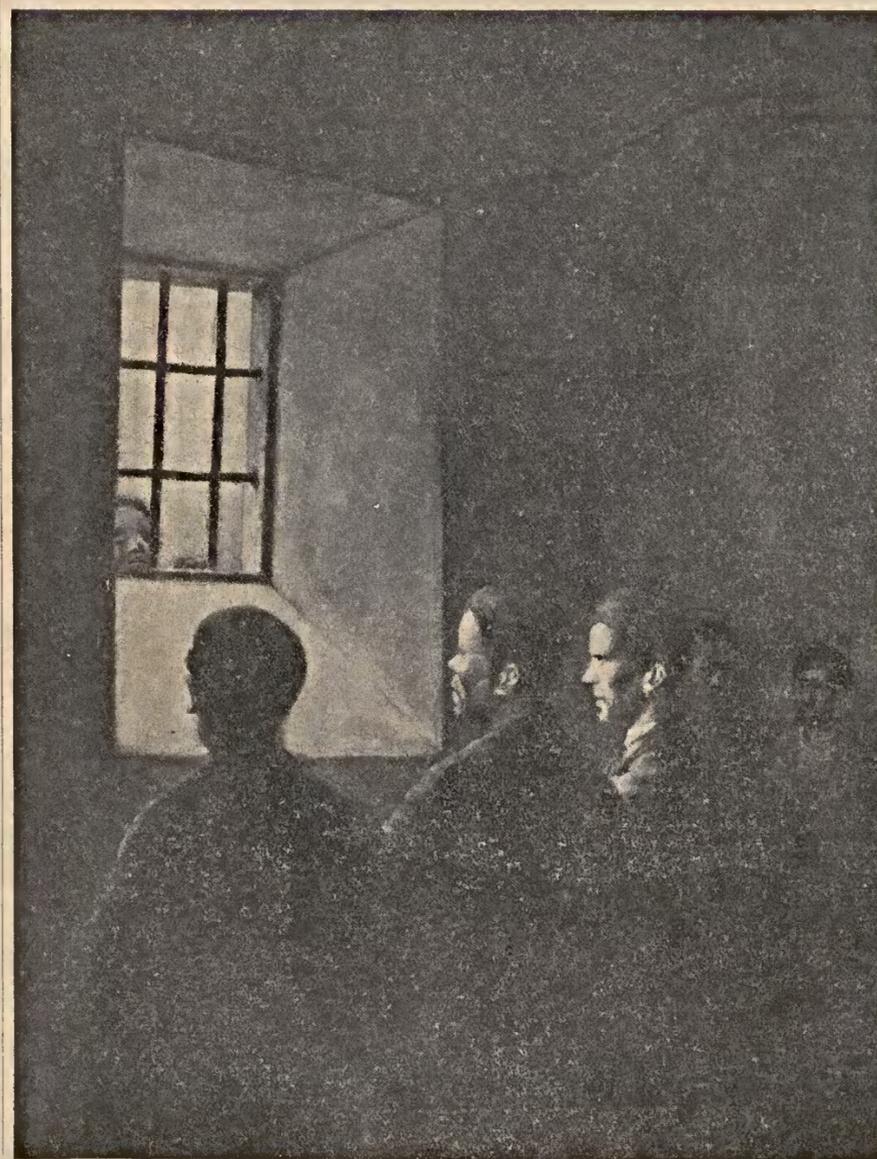
Dix mois plus tard, après les glorieuses journées de juillet, notre peuple a su s'organiser d'une telle façon qu'il fait maintenant face aux armées de secours envoyées à Franco par le fascisme international. L'esprit combattif de nos miliciens permet d'asséner de terribles coups aux divisions étrangères qui envahissent notre sol pour saccager nos richesses naturelles et pour le transformer en base militaire, toujours en vue de la prochaine guerre mondiale, et pour imposer un régime de férule.

Ils ne purent nous vaincre les premiers jours quand on leur opposait une organisation naissante et déficiente, éclose à la chaleur accablante du mois de juillet, ils ne le pourront non plus maintenant que nous opposons des divisions aux divisions, des avions aux avions, des tanks aux tanks, et nous avons en plus ce qu'ils ne peuvent avoir, un moral inébranlable né de la transformation sociale qui se réalise en Ibérie.

Les fascistes d'une moitié de l'Espagne annihilés au premier choc, les ouvriers organisés ne perdirent pas de temps. Ils affrontèrent immédiatement les deux tâches primordiales de l'heure historique qu'ils vivaient. Ils organisèrent les milices qui rapidement se transformèrent en une puissante armée du peuple, et ils entreprirent la reconstruction économique sur des bases entièrement nouvelles. Les champs, les fabriques, les mines, les chemins de fer abandonnés par les factieux furent collectivisés par les syndicats. La direction bourgeoise de l'économie fut remplacée dans presque toutes les industries par une administration ouvrière. Avec ces entreprises, la Révolution commençait à édifier son avenir. Les idées constructives de l'anarcho-syndicalisme contenues dans la C. N. T. entraient dans le plan des réalisations concrètes. Il faut comprendre que si les collectivisations s'ouvrirent si rapidement le pas, ce fut parce que le projet avait longtemps mûri dans les syndicales ouvrières, et que les ouvriers eux-mêmes furent éduqués dans la pensée que seulement eux pouvaient recueillir l'héritage laissé par le capitalisme agonisant, et édu-



Debout ! les damnés de la terre !



Ils vont nous tuer, mais nous vaincrons

qués de façon à être capables d'administrer l'économie. Cette idée avait une telle force que les syndicats de la U. G. T. se rallièrent à elle dès les premiers instants. Alors surgirent les conseils de fabrique à base de représentation mixte des deux grandes syndicales ouvrières. Le 19 juillet trouva le pays mûr pour la Révolution, c'est bien pour cela que la Révolution franchit tous les obstacles et continue sa marche vers l'avenir. Mais notre Révolution, prolétariat mondial, n'a pas encore vaincu. Contre elle, contre notre héroïque peuple, se lancent tous les effets de la contre-révolution mondiale. Le danger ne vient pas seulement de ses ennemis déclarés : Italie, Allemagne et Portugal. Il se présente aussi sous la forme de formules juridiques absurdes, qui sont la négation du droit international, comme le traité de non-intervention et le récent accord de contrôle. Les puissances européennes, dominées par la peur que leur produit notre prolétariat et par la peur aussi des provocations internationales, se refusent à donner au gouvernement légitime de l'Espagne les armes et les munitions dont il a besoin pour écraser l'insurrection.

La Confédération Nationale du Travail, la Fédération Anarchiste Ibérique et les Jeunesses libertaires ont dénoncé au prolétariat international cette injustice qui prive du droit de défense légitime notre gouvernement et qui par contre donne toutes facilités aux rebelles pour s'armer. De cela il résulte que pendant longtemps les généraux rebelles jouiront d'une situation avantageuse, recevant hommes et matériel des pays qui se moquent des traités, et nous continuerons pendant ce temps à souffrir du boycottage que devient de plus en plus le contrôle appliqué par la France et l'Angleterre.

Les ouvriers de la C. N. T. et de la F. A. I. veulent aussi vous annoncer, ouvriers du monde entier, les conséquences terribles qu'aurait notre déroute. L'Espagne occupe une situation stratégique de premier ordre dans la Méditerranée. Celui qui dominerait l'Espagne aura dans ses mains la clef du détroit de Gibraltar. La fermeture du détroit est la fin de l'Empire anglais qui verra coupées ses communications avec ses vastes colonies de l'Afrique et de l'Asie. L'Italie et l'Allemagne dominant la péninsule seraient sur les Pyrénées et les frontières de l'Est une menace constante pour la France. Et le tout ensemble représenterait une guerre impérialiste, la répétition de la plus sanglante des tragédies que le prolétariat doit éviter à tout prix.

Ouvriers de tous les pays ! L'Espagne en se défendant héroïquement vous défend et vous protège. Les canons qui tonnent sur notre sol sont la garantie de votre avenir. Les tranchées de Madrid et de tous les fronts sont les tranchées de l'antifascisme mondial.

Aidez-nous à triompher. Organisez l'aide à l'étranger ; intensifiez l'aide morale et matérielle, employez toute votre énergie au service de la Révolution ibérique ; méditez sur la signification de notre triomphe ou de notre déroute. Envoyez des aliments, des objets sanitaires, des armes, mais, surtout, obligez vos gouvernements à changer d'attitude. Forcez-les à ouvrir les marchés d'armes à l'Espagne antifasciste qui se débat contre l'insurrection intérieure et contre l'invasion organisée par l'Italie et l'Allemagne.

Le prolétariat espagnol, en plus de la sympathie et des aliments, attend de vous, pour son gouvernement légitime, le droit de s'armer librement.

Recevez, camarades, notre salut pour notre 1<sup>er</sup> mai révolutionnaire, le salut de la Confédération Nationale du Travail, de la Fédération anarchiste ibérique et des Jeunesses libertaires avant-gardes glorieuses du prolétariat ibérique.

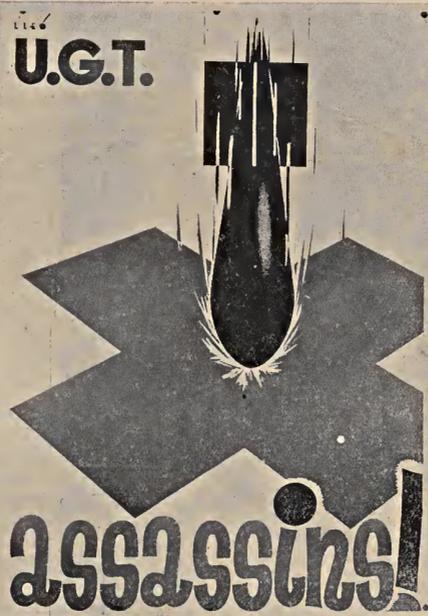
Faites de ce 1<sup>er</sup> mai une journée d'aide au peuple qui héroïquement donne son sang pour la liberté de tous.

Meetings pour l'Espagne libre !

Aliments pour nos femmes et nos enfants !

Médicaments pour nos combattants !

Armes ! Armes surtout ! Des armes pour vaincre l'étranger envahisseur !  
1<sup>er</sup> mai de lutte et d'aide !



(Clichés publiés par « Arts et Métiers Graphiques »).



Ce ne sont pas des cadavres qu'ils enterrent, mais de la semence



(Clichés publiés par « Arts et Métiers Graphiques »).



Ainsi ils apprendront à ne pas avoir des idées.

### TISSERANDS

La grande activité de l'industrie textile de notre pays est bien connue de tous. Malgré que les gens ignorent, pour la plupart, le côté technique de la fabrication textile, ils n'en connaissent pas moins l'importance que son développement a atteint dans notre pays, importance à tel point remarquable qu'elle attire l'attention non seulement de nos concitoyens, mais encore des étrangers.

Les progrès réalisés dans chaque section de notre glorieuse industrie textile sont allés si loin qu'ils ont eu comme conséquence d'obliger les industries du lavage, de la teinture et du finissage à en réaliser parallèlement de pareils.

Nous avons en Catalogne des installations superbes dans des usines qui, grâce à la coordination des opérations diverses, peuvent en peu de jours transformer les matières premières, coton, laine, lin, etc., et lancer sur le marché des marchandises tout à fait finies et même confectionnées, s'il le faut.

Trop souvent nous n'accordons pas aux industries du lavage et de la teinture l'intérêt que mérite la haute valeur qu'elles ont en Catalogne, qu'il suffise de dire qu'elle n'est pas moindre que celle de l'industrie textile. Et n'oublions pas l'importance exceptionnelle que la

teinturerie, l'impression, le blanchiment, l'appât et les autres opérations techniques et manuelles nécessaires au finissage ont pour notre glorieuse industrie textile.

Et que dirions-nous des énormes progrès accomplis chez nous dans l'élaboration de la soie artificielle? Nous pouvons nous vanter de l'avoir poussée jusqu'au plus haut degré de perfection. Les qualités que nous élaborons, d'un goût exquis, peuvent rivaliser avec les meilleures marques étrangères. Les marchandises que nous fabriquons avec nos soies artificielles sont ordinairement accaparées par les marchés étrangers, surtout par le marché anglais. Cela nous permet de donner du travail à des milliers d'ouvriers qui fabriquent des tissus de soie et de la bonneterie de fantaisie. Personne n'ignore que ces marchandises, lorsqu'elles sont de haute qualité, peuvent très souvent se substituer avantageusement à celles que l'on fabrique avec de la soie naturelle.

Je ne veux pas passer sous silence, étant donné les liens spirituels qui nous unissent avec eux, nos compagnons d'Alcoy. Il faut louer leurs connaissances techniques grâce auxquelles ils ont élevé l'industrie textile à un niveau enviable.

Nous devons considérer leur industrie com-

me étant intimement liée à la nôtre, car la Catalogne lui fournit de très grandes quantités de matière textile filée. En outre ces camarades viennent de nous donner un haut exemple de technique administrative sociale, puisqu'ils ont été les premiers à réaliser la collectivisation qui occupe quelque 40.000 ouvriers. Il convient aussi de mettre en lumière le cas, unique en Espagne, de l'usine fondée à Valence par le grand artiste et industriel Sanchez, malheureusement déjà déodé. On fabrique dans cette usine les tissus de soie les plus opulents et qui, par leur haute et inimitable qualité et leur technique artistique, jouissent d'une renommée mondiale.

Comme ils étaient aveugles ceux qui croyaient que nos ouvriers étaient plongés dans la plus crasse ignorance! Indéniables sont les preuves que de leur compétence professionnelle viennent de nous fournir tous ceux qui, dans ces moments d'angoisse nationale, ont su, en luttant contre l'hydre fasciste international, élever le niveau de plusieurs exploitations industrielles, que leurs directeurs et ingénieurs avaient abandonnés, sans doute convaincus que, faute de leur intervention, elles s'achemineraient fatalement vers l'échec.



Ce ne sont pas des cadavres qu'ils enterrent, mais de la semence



Cette douleur ne peut pas se guérir avec de la résignation.

### SALUTACION

#### Primo de Mayo de 1937

Estamos contemplando las bellezas naturales de primavera: frondosos valles floridos; inmensos prados cubiertos con el verde cespéd bordado por la mano del hombre; jardines sigilosamente cuidados para mantener invariablemente la armonía de su simetría; claveles, rosas, flores que ofrecen libremente al pasante indiferente, como al visitante interesado, el suave y finísimo perfume que emana de sus cualidades naturales. Estamos, en fin, en el 1º de Mayo.

Contemplamos extasiados las maravillas naturales que, como una erupción fisiológica, brotan, nacen, en manifestación suprema de vida, reemplazando la tenue capa de tierra que las cubre.

Las unas nacen y viven por su vitalidad propia y al impulso natural de su origen. Las otras nacen y viven al cuidado y bajo la ayuda inteligente del hombre. No desdeno el placer — para mí material — que proporcionan estas al contemplarlas. Al contrario, los acepto como parte integrante que soy de ese « todo » materialista que forma el mundo. Pero me declino reverentemente, con preferencia, con pasión

infinita, por las otras, por las primeras, por ser la consecuencia de una lucha que libran constantemente las especies para pasar de la vida oculta a la vida de las ciencias conocidas.

La lucha es una manifestación suprema de la vida. Luchar para hacer desaparecer el dolor y sufrimiento humano, es una acción digna de los luchadores que han luchado para iluminar con su pensamiento los caminos oscuros de la ignorancia. Estos han sido, a la par que luchadores, verdaderos apóstoles del bien.

El progreso y la civilización del mundo se debe a una pequeña minoría de hombres, de luchadores, de revolucionarios, que, sin mas afán que el de ofrecer un mejor bien estar al mundo, han consagrado toda su existencia a la lucha contra la tiranía colectiva y el despotismo individual.

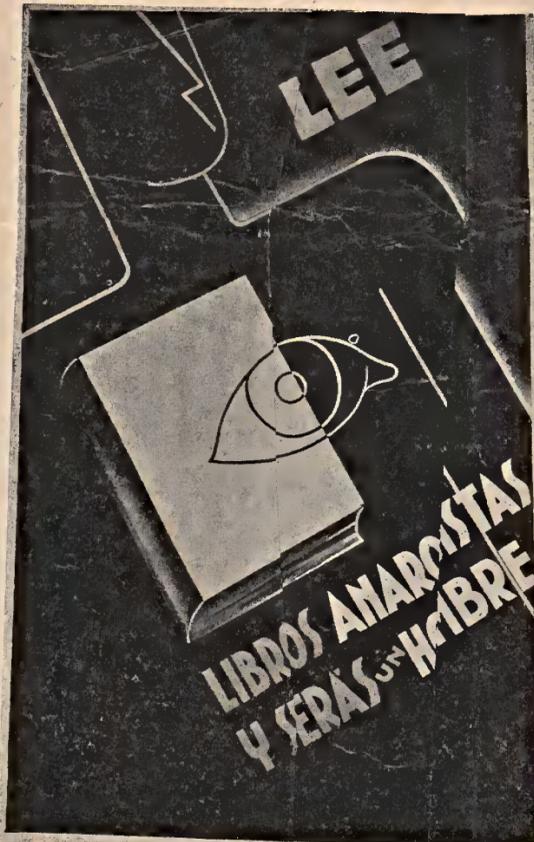
En este 1º de Mayo una novedad como no la habido hace años. Es una novedad que llama la atención al mundo civilizado y que sirve de honda preocupación a las potencias europeas. Esta novedad es la Revolución Española.

Es la revolución de una gran parte del pueblo español fiel a su país, contra una pequeña minoría de renegados que han traicionado su patria, vendiéndola al primer postor.

En este 1º de Mayo, estación primaveral, mes de exuberancia natural; de frondosos valles floridos; de inmensos prados cubiertos con el verde cespéd bordado por la mano del hombre; de jardines sigilosamente cuidados para conservar la armonía invariable de su simetría; de claveles, de rosas, de flores que ofrecen libremente al pasante indiferente, como al visitante interesado, el suave y finísimo perfume que emana de sus propiedades naturales, viene adherirse la revolución española. Revolución de todo un pueblo unido en pensamiento, en palabra y en acción. Y este pueblo que lucha contra los traidores y renegados de España, contra el imperio alemán de Hitler y el de la Italia de Mussolini, imperios que amenazan la democracia europea, saluda efusiva y fraternalmente, en este 1º de Mayo, a todos los trabajadores del mundo. Y a la vez que dirige este saludo, les ofrece, como en una rosa roja, la sangre verídica por sus hermanos que luchan en el suelo hispano, para que la cuiden y no la dejen marchitar.

Porque de esa rosa se desprende el aliento y el perfume de libertad humana.

MASCARELL.



(Clichés publiés par « Arts et Métiers Graphiques »).

## Le rôle des techniciens et des syndicats

Le sens unilatéral du capitalisme empêche de développer de façon normale la richesse naturelle d'un pays. Le problème qui se pose en Catalogne se présente partout ailleurs. Le régime de production capitaliste ne peut pas donner davantage. Les phénomènes sociaux et économiques, que nous découvrons partout, obéissent à un fait naturel et sont les corollaires d'un système qui a fait faillite et qui doit disparaître.

Nous devons accepter tous les problèmes que la Révolution espagnole, par rapport à la nouvelle économie prolétaire, nous pose.

La mission de toute personne consciente est d'étudier sereinement les situations et de s'adapter au travail, pour le bien commun, avec le maximum d'effort.

Toutes les ressources de la technique et du travail humain, dont une collectivité dispose, doivent être dorénavant mobilisées. Jusqu'à présent, dans notre pays, seule une petite partie de la société espagnole a pu bien vivre. Les autres étaient mal vêtus, mangeaient mal et ne trouvaient pas le moyen de se faire embaucher. On arrêtait les machines, on fermait les grandes usines et les affaires, en général, s'effondraient.

Dans une économie de type prolétaire, ce triste spectacle n'aura pas lieu. Il ne sera désormais plus possible de produire sans plan et sans ordre avec la seule idée d'obtenir des bénéfices et de tirer un intérêt du capital investi. Les nécessités du marché, les besoins réels de la population, l'intention de ne pas laisser un seul Espagnol en chômage ou sans moyens d'existence sera la nouvelle orientation que l'on devra donner à l'économie et à la production.

L'organisme syndical, par sa qualité d'élément directeur dans les nouvelles phases de la production, condense les doctrines fondamentales prolétariennes qui ont doté le bloc antifasciste révolutionnaire d'une unité d'action, de commandement et de responsabilité que nous ne trouvons pas ailleurs. C'est sur le terrain économique que tous les travailleurs nous retrouvent pour édifier l'économie future des peuples ibériques.

Le technicien jouera un rôle très important et c'est à lui que nous voulons nous adresser à cette occasion, dans les mêmes termes que nous l'avons fait autrefois, pour lui faire savoir que tous les travailleurs souhaitent son concours loyal et que c'est à ses côtés, dans l'organisation de la production, d'accord avec les syndicats, que sera sa place d'honneur. Les travailleurs de la Révolution ne sont plus les mêmes ouvriers protestataires inquiets et toujours disposés à l'action destructrice de jadis. Cette époque-là est heureusement passée. Les éléments de la production se trouvant entre nos mains, le problème change complètement.

Si le technicien, auparavant uniquement exploité par le patron et dans la plupart du temps son allié, se lance à la tête de la masse productrice au service des syndicats, il trouvera, en plus des traitements pareils ou supérieurs que le patron lui donnait, la coopération de l'ensemble des travailleurs qui, par instinct, connaissent la valeur de l'intelligence placée au service de la collectivité. Nous n'ignorons pas la crainte ou la méfiance que les hommes de capacité créatrice ressentent en ce moment. Beaucoup d'entre eux n'ont pu encore se débarrasser des vieilles idées, des classiques préjugés et des séculaires sentiments de la classe. L'éducation qu'ils ont reçue dans les collèges et les universités les ont fait paraître comme les continuateurs du capitalisme. La réalité était tout autre. L'exploitation de l'intelligence par le monde capitaliste balayé le 19 juillet en Espagne, a présenté des aspects beaucoup plus tragiques que l'exploitation de la masse ouvrière par les patrons.

La secousse que la Révolution a provoquée dans ses pensées l'a plongé dans une mer de confusion. Le moment est venu de réagir et d'accepter comme un fait accompli la transformation du régime économique. Le technicien doit se placer aux avant-postes des travailleurs pour les guider dans la nouvelle étape de la conquête du sol et du sous-sol ibériques qui n'attendent que l'effort musculaire et la coopération de l'intelligence. Alors seront mises en valeur les grandes richesses naturelles qu'ils détiennent.

Le technicien, qui sent vraiment la joie de créer, vivra de beaux instants, de ces instants que seules les intelligences élevées sont capables de saisir quand elles savent que la culture, le talent et le savoir en général ne sont pas une exclusivité de l'homme, mais le patrimoine de la nature et de la collectivité, que nous nous ferons un honneur de servir tous ensemble.



# Le Premier Mai est une haute manifestation humaine

En dépit de toutes les législations dont il est et sera l'objet, le Premier Mai est et restera toujours, pour les travailleurs de tous les pays, la journée de revendication sociale et d'espoir dans leur affranchissement.

Eternellement, ils se souviendront des origines de cette journée historique qui a, aujourd'hui, un caractère universel.

Ils ne pourront jamais oublier que c'est pour avoir revendiqué, à Chicago, en 1886, des conditions de vie meilleures que sont morts, le 11 novembre 1887, quelques-uns d'entre eux, qui étaient les hauts interprètes de leur idéal humain, de leur désir de justice, de leur espoir d'émancipation.

Rien ne prouve mieux la justesse de leur cause que les magnifiques déclarations devant la Cour de Justice qui condamna à mort les martyrs d'Hammerlets, dont le cinquantenaire sera célébré, cette année, le 11 novembre, par le prolétariat universel.

Fallait-il que leur innocence et leur bonne foi soient entières pour que les juges des Etats-Unis reconnaissent leur erreur et les réhabilitent, quelques années plus tard, hélas ! à titre posthume !

Leur plaidoyer restera à jamais vivace dans l'esprit de tous les travailleurs du monde, parce qu'il représente, de la façon la plus concrète et la plus excessive, les revendications imprescriptibles et éternelles d'une classe qui proclame son droit à la vie, au bonheur, à la beauté, en même temps qu'à la justice et à l'égalité sociales.

Spies et ses camarades ont donné, pour toujours, son caractère véritable au Premier Mai. Il restera celui de la conscience ouvrière en révolte contre une société inhumaine, dont la transformation totale est indispensable.

Les dictateurs peuvent faire du Premier Mai, une parade de régime ; Hitler peut lui donner la signification d'une « victoire » du Travail sur les forces d'argent et glorifier, en cette journée, le triomphe du national-socialisme ; Mussolini peut tenter, lui aussi, d'en faire une sorte d'apothéose du fascisme ; les fausses démocraties peuvent essayer de faire du Premier Mai une « Fête du Travail », ni les uns, ni les autres ne parviendront jamais à extirper du cœur et de l'esprit du peuple ce qui donne et confère à cette journée son caractère si particulier.

Le Premier Mai restera la manifestation traditionnelle d'une classe sociale qui veut s'émanciper et accéder à la vie.

Expression de la conscience humaine en révolte contre l'iniquité permanente, la journée du Premier Mai ne peut être détournée de son but.

Aussi longtemps que des hommes souffriront par la faute de leurs semblables ; aussi longtemps que l'exploitation humaine régnera, que la vindicte s'exercera et que l'iniquité demeurera, le Premier Mai aura sa raison d'être et les travailleurs du monde lui conserveront le caractère qu'il doit avoir.

En cette année 1937, il prend une importance exceptionnelle. Il convient, pour tous les peuples de l'univers, de s'associer au magnifique effort de libération tenté, depuis le 19 juillet 1936, par leur frère, le prolétariat d'Espagne.

Il faut que ce Premier Mai soit une affirmation de solidarité totale de tous les peuples opprimés à l'égard du magnifique prolétariat espagnol, dans la lutte gigantesque qu'il soutient victorieusement contre le fascisme international.

Sentinelle avancée du mouvement social, placé aux avant-postes de la lutte pour la libération de l'humanité, abandonné par tant de ceux qui ont pour devoir impérieux de le soutenir, luttant contre la barbarie déchaînée, armée par une science sans conscience — le peuple d'Espagne a droit à ce témoignage particulier de solidarité de la part de ses frères de tous les pays.

Il peut être assuré qu'il ne lui manquera pas ; que de partout, et spontanément, les travailleurs protesteront de toutes leurs forces contre la non-intervention et le blocus qui tendent à livrer l'Espagne libre aux coups des bandits fascistes, qui ont reculé les bornes du déshonneur en assassinant femmes, vieillards et enfants, en massacrant, en masse, des populations sans défense.

Il peut être certain que l'aide de tous les travailleurs à leurs frères, les combattants d'Espagne, s'intensifiera et qu'ils sauront forcer leurs gouvernants à entendre leur voix, à écouter celle des enfants martyrs chassés sur les routes inclementes de l'exil.

Camarades de partout, en ce jour de Premier Mai, soyez solidaires pleinement de vos frères d'Espagne ; venez en aide à

tout un peuple martyrisé ; assurez le triomphe de l'humanité sur la barbarie !

Vive le Premier Mai, journée de revendication sociale des travailleurs !

Et honneur aux martyrs de Chicago, véritables pionniers d'une humanité libre !

Pierre BESNARD,

secrétaire général de l'A. I. T.

## Les menuisiers mettent de l'ordre

Après que l'insurrection fasciste eût été réprimée à Barcelone, le Syndicat du bois s'appêta à éviter la chute de l'industrie. On commença par le plus difficile et le plus périlleux : les petits bourgeois insolubles, qui ne pouvaient payer leurs ouvriers, qui manquaient de matières premières, qui disposaient de misérables locaux, foyers de tuberculose. Le remède fut rapide et généreux : le Syndicat du bois par son propre effort, sans aucune sorte d'aide officielle, a détruit les obstacles. Il a créé de grands ateliers qui canalisent l'œuvre, jadis éparse et sans orientation ; de vastes nefs rayonnantes de lumière naturelle, aérées, dans lesquelles, joyeux et libres, une multitude d'ouvriers dépensent leurs efforts. Cent-deux ateliers, aujourd'hui, sont l'œuvre du syndicat. Chaque atelier se consacre à une spécialité : emballage, fabrication de sommiers, ébénisterie, sculpture, tours, placage, vannerie, modelage, meubles américains, etc. Dans le plus petit travaillent vingt-cinq hommes ; dans un autre, cent. Il y en a un qui atteint deux cent cinquante, et un autre quatre cents, chiffres ignorés jusque-là à Barcelone et même en Espagne dans les annales de cette industrie. Les fabricants de sommiers, dispersés autrefois en quatre-vingts ou quatre-vingt-dix ateliers, ont été groupés en quatre grands centres confédéraux de production. Plus de trois mille prolétaires recueillent les fruits moraux et matériels de l'ordre nouveau.

La paie hebdomadaire atteint le chiffre de 225.000 pesetas. Le 15 du mois passé (qui avec le 30 de chaque mois sont les jours de règlement des factures), l'on paya aux fournisseurs plus de 300.000 pesetas, ce qui a donné aux ateliers confédéraux du Syndicat du bois un crédit illimité, qui confond ceux qui traitaient de folie une pareille entreprise.

## Une industrie libérée de l'Allemagne

Humanisation des conditions de travail, l'hygiène, l'aération et la lumière à torrents pour les ouvriers, l'assainissement de l'industrie, qui est ressuscitée de ses propres cendres, la production à bon marché, l'intensification du rendement et l'amélioration de la qualité, l'abolition de la bureaucratie inutile, l'administration réduite à ses justes limites, la disparition du tyranique magasinier exploiteur, la fin de l'usure, la création d'industries annexes qui, du temps de la bourgeoisie prétendue patriote, étaient tributaires de l'étranger.

Oui, l'on a même atteint cela, aujourd'hui, grâce au Syndicat du bois, on produit à l'intérieur du territoire même la colle à froid, les vernis, les alcools et la visserie. Maintenant nous ne serons plus tributaires de l'Allemagne pour aucune de ces industries annexes ; ce que la bourgeoisie ne put pas réaliser avec mille centres d'échange et mille commissions, les ouvriers l'ont obtenu sans abandonner un seul instant la cause suprême.

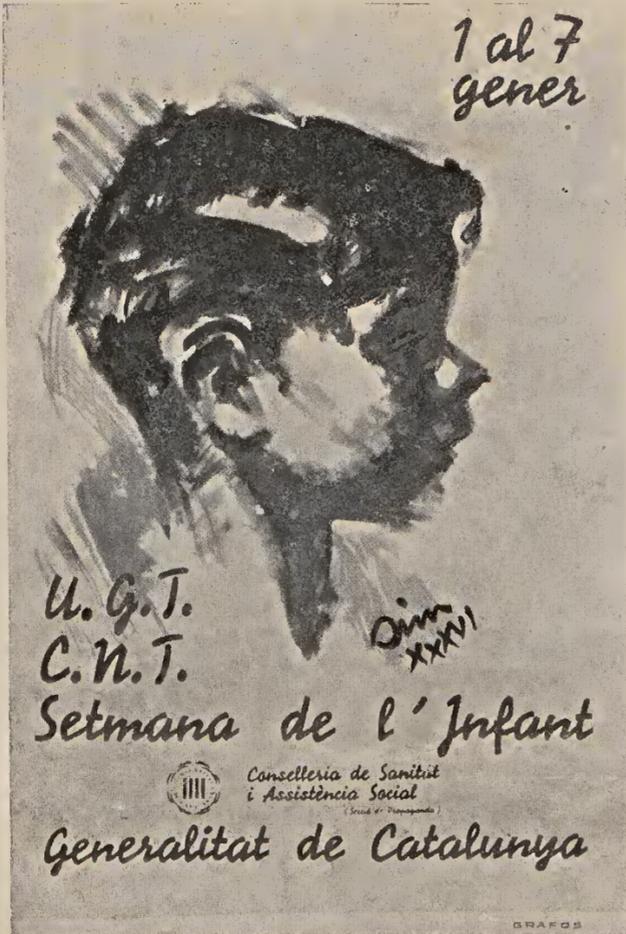


C'est avec plaisir que nous reproduisons cette affiche éditée par les camarades du Groupe D. A. S.

Rien de plus saisissant que cette allégorie du rêve de ce monstre qui se nomme Hitler.

Ce document incontesté et incontestable prouve la préméditation du crime hitlérien.

Que ceux qui pouvaient encore douter, méditent.



## Mineurs, fondeurs et techniciens du cuivre

Avant la transformation économique et sociale actuelle imposée par les nécessités du moment, la Catalogne était forcée d'acheter à l'étranger le cuivre nécessaire par son immense industrie. On savait bien, par les prospections faites, de toute sorte, notamment en minerai que le sol catalan était riche en minerai de cuivre. Mais l'industrie privée, paresseuse en général, ne s'était jamais décidée à tenter aucune expérience de production. Ce n'est que depuis que le ministère de l'Economie a été dirigé par des hommes appartenant à des organisations spécifiquement économiques, évoluant en dehors de toute politique (Joan P. Fàbregas d'abord, et présentement D. A. De Santillán, tous les deux représentants, successivement, de la Confédération Nationale du Travail au sein du gouvernement de la Catalogne), que la question de l'économie a passé au tout premier plan et que l'expérience de production de cuivre a été faite.

### La Catalogne occupe le second rang parmi les pays susceptibles de produire du cuivre

Pour se procurer ce minerai, la Catalogne devait s'astreindre à la cote du marché de Londres et payer en livres sterling, si rares maintenant en Espagne, ce produit indispensable à son industrie, surtout en ce moment. Or, d'après les prospections et les évaluations faites, la Catalogne occupe le second rang parmi les pays riches en terrains cuprifères.

### Les premiers essais de la fonte du minerai de cuivre de la Catalogne

Les premiers essais ont été faits avec une tonne de minerai non choisi. Le résultat a été tout à fait satisfaisant. Le cuivre produit atteint 98 % de pureté. Cela prouve que la richesse du sol catalan en matière cuprifère est tout simplement immense.

### Données comparatives du rendement du minerai

Le minerai des mines de Rio Tinto, vendues par l'Etat espagnol, en 1873, à la maison Matheson and Co de Londres, pour une somme de 92.800.000 pesetas, fournit un pourcentage qui, jusqu'à la date, n'a pas dépassé 3,60 % de cuivre d'après les analyses probantes. Par contre, le pourcentage obtenu avec le minerai catalan n'a jamais été inférieur à 31 %.

### L'exploitation ouvrière des mines

L'exploitation des mines est commencée. Sous peu le minerai arrivera à la fonderie. Il ne reste qu'à doter la fonderie de la grande installation dont elle va avoir besoin, ce qui, d'autre part, est déjà non seulement envisagé, mais encore commencé. Cette installation répondra, comme c'est naturel, aux caractéristiques du matériel cuprifère à traiter. Les ingénieurs s'y emploient avec toute la foi et l'enthousiasme que réveille l'espoir de voir sortir du néant une œuvre puissante parmi les plus puissantes dans l'industrie cuprométallurgique, la plus importante, peut-on dire, des temps modernes.

### Conclusion

L'œuvre économique-sociale que l'on accomplit en ce moment en Espagne, et notamment en Catalogne (c'est d'ici qu'est parti le mot d'ordre, avec l'exemple, d'imprimer de nouvelles formes à l'économie, à la production et aux rapports sociaux entre le travail et la production) est digne du plus grand intérêt à tous points de vue. Jusqu'à présent, en dehors des potasses, on avait méprisé les ressources minières de la Catalogne. Maintenant, grâce aux vues nouvelles des organisations syndicales sur la production et la consommation des matières, le problème du cuivre est résolu pour la Catalogne, et bientôt pour l'Espagne tout entière, après avoir résolu, il n'y a pas longtemps, celui du plomb en créant la « Colectividad Catalana del Plombo ». Peut-être bientôt sera également résolu celui du manganèse, car il est à l'étude, ainsi que celui des bauxites.

Saluons ce pays qui, au milieu du plus déchirant drame interne, sait poursuivre, avec autant de pondérée sérénité, ce qui l'a fait grand à travers toute son histoire.

Georges CAURDANT.

### Zinc, aluminium, cuivre

Nous sommes en train de monter les industries du zinc, de l'aluminium, du cuivre et de l'amianté. Tout cela n'était pas exploité chez nous jusqu'à présent. Nous étions sous la dépendance de l'étranger.



## Cheminots

Le parasitisme des administrateurs, des actionnaires privilégiés et des hauts fonctionnaires avait des effets désastreux sur la marche du réseau ferré, qui ne prospéra pas comme ses possibilités le lui permettaient.

Les capacités révolutionnaires, constructives, des travailleurs qui assument la responsabilité de la direction de cette importante entreprise ont été démontrées pleinement par la nouvelle organisation générale qu'ils lui ont donnée à partir de sa réquisition.

Abolissant les anciens procédés bureaucratiques qui rendaient possibles les spéculations de financiers, lesquels songeaient plus à leurs intérêts privés qu'à ceux de ce service public, les ouvriers et les techniciens employés dans cette entreprise supprimèrent le conseil d'administration incapable et le remplacèrent par une organisation démocratique répondant aux exigences.

Les activités des différentes sections se développent de la manière suivante: il existe un comité central composé de deux délégués de l'U. G. T. et de deux de la C. N. T., plus un délégué de chacun des comités d'atelier, du mouvement, des voies et des bureaux administratifs. Tous ces comités sont présidés par un camarade élu en assemblée générale.

Le comité exécutif est composé de trois membres désignés par le plénum du comité central. Il a pour tâche d'appliquer toutes les décisions de ce comité central.

Les comités d'atelier, du mouvement, des voies et de l'administration sont composés de trois membres de chacun de ces ateliers élus par voie directe. Chacun de ces comités contrôle différentes sections complémentaires, comme, par exemple, celui des ateliers est subdivisé en: charpente-mécanique, électricité, peinture, lignes aériennes, trucks, nettoyage et entretien.

Les voies contrôlent quatre brigades de treize ouvriers chacune. Le mouvement contrôle les agents responsables de station (anciens chefs de gare), les guichetiers, les chauffeurs, les contrôleurs, les chefs de train et le reste du personnel complémentaire. Le comité d'administration comprend les sections de caisse et trésorerie, de statistique et de magasins.

Le service technique a un délégué dans chaque section, qui agit conjointement avec le délégué ouvrier et informe l'ingénieur général. Celui-ci, de son côté, collabore avec le comité central. Tous les rôles étant ainsi contrôlés, il règne une parfaite harmonie entre le personnel manuel et technique, pour le plus grand bien du travail.

Un aperçu des premiers résultats obtenus nous est fourni par un communiqué de presse de la Généralité de Catalogne numéro 31, en date du 23 septembre 1936.

### On lit en effet :

« La suppression de l'ancien conseil d'administration représente une économie annuelle de 218.000 pesetas; bien que la marche de l'entreprise ne soit pas normale dans les circonstances actuelles, les salaires ont pu être augmentés globalement de 32.000 pesetas par mois. L'échelle de salaires est établie comme suit: salaire minimum 12 pesetas, maximum 15 pesetas. Signalons que l'ingénieur général reçoit maintenant 1.100 pesetas au lieu de 800. Les techniciens auxiliaires reçoivent 600 pesetas par mois.

« La situation économique de l'entreprise prospère. Tous les employés mettent leur intelligence et leur volonté au service de la compagnie pour réaliser rapidement de nombreuses améliorations. L'instauration de la semaine de quarante heures permettra d'employer environ 140 ouvriers de plus.

« On exécute actuellement la prolongation de la ligne Sabadell à Castellar del Valés, et on construit dans les ateliers les nouvelles unités destinées à cette ligne. Très prochainement, on va procéder à l'équipement de la ligne Gracia-Tibidabo, dont le tunnel est déjà terminé. Ces travaux avaient été paralysés par l'opposition de l'administration envers la municipalité de Barcelone. Du fait de l'exploitation par des ouvriers, ces difficultés n'existent plus.

« A mesure que s'améliorera la situation financière et politique dans toute l'Espagne, les camarades du comité institueront un fonds d'assurances sociales au bénéfice de tous les ouvriers de l'entreprise.

« Ils s'intéressent aussi au problème de l'unification de tous les transports d'Espagne et, à cette fin, ils ont délégué un des leurs à une assemblée qui va avoir lieu à Madrid.

« L'enthousiasme et l'abnégation qui animent les membres du comité central sont un sûr garant de l'avenir de cette entreprise qui sera l'orgueil de la Catalogne et de la République. »

Imprimerie du Quotidien  
17, rue La Pérouse, Paris (16<sup>e</sup>)



Journal exécuté par des ouvriers syndiqués.

Le Gérant: Bertrand PHILIPPON